Le Comte de Caylus et la reproduction du dessin par la gravure

Corinne Le Bitouzé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/611>
DOI : 10.4000/estampe.611
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015
Pagination : 68-70
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Corinne Le Bitouzé, « Le Comte de Caylus et la reproduction du dessin par la gravure », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 251 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/611> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.611>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Le Comte de Caylus et la reproduction du dessin par la gravure

Corinne Le Bitouzé

RÉFÉRENCE

Alexandra Blanc, *Collections et pratiques d'un amateur au XVIII^e siècle : les recueils de dessins gravés du comte de Caylus. Étude comparée du volume offert à Jacques-Antoine Arland*, Neuchâtel, éditions Alphil-Presses, 2013 (coll. Thésis, Cahier d'histoire des collections et de muséologie, n° 13-14, 2009-2012). ISBN : 978-2940398164

- 1 Le petit volume publié en 2013 dans le cadre de *Thésis*, revue de l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'université de Neuchâtel, présente le travail mené par Alexandra Blanc, sous la direction de Pascal Griener, pour la rédaction de son mémoire de master, consacré à l'étude d'un recueil d'estampes gravées par le comte de Caylus (1692-1765) et provenant de la collection du miniaturiste genevois, Jacques-Antoine Arlaud (1668-1743).
- 2 L'album, conservé aujourd'hui au cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire de Genève¹, est un des nombreux témoignages des liens qui unissent artistes et « amateurs » dans l'Europe des arts du XVII^e siècle. Rassemblant cent vingt-quatre eaux-fortes réalisées par Caylus d'après des dessins de maîtres anciens appartenant aux collections du roi de France, il permet d'envisager la question du rôle central que les « connoisseurs » et les théoriciens du cercle réuni par Pierre Crozat dans son hôtel de la rue de Richelieu affectent à l'estampe dans la diffusion de la connaissance des arts, et tout particulièrement du dessin. Ce sont les résultats des recherches qu'elle a menées autour de ces deux axes qu'Alexandra Blanc nous livre ici.

III. 1. Comte de Caylus d'après Annibale Carracci, *Paysage avec fragment de statue*, BnF, Aa-15-Fol.

- 3 Après avoir resitué l'activité de Caylus aquafortiste dans son contexte intellectuel et esthétique, l'auteur aborde le recueil Arlaud, thème central de son étude, en le confrontant à cinq autres albums rassemblant eux aussi tout ou partie de l'œuvre gravé du comte. Elle étudie ainsi un autre recueil genevois ayant appartenu au juriste et écrivain suisse Jean-Jacques Burlamaqui (1694-1748)², un album conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal et provenant du marquis de Paulmy³, deux recueils du département des Estampes de la BnF, dont l'un fut acquis par Hugues-Adrien Joly à la vente Pierre-Jean Mariette en 1775⁴ et enfin un recueil appartenant à la Bibliothèque de l'INHA – Jacques Doucet, qui présente la particularité de porter l'adresse de l'éditeur d'estampes Gaspard Duchange (1662-1757) sur sa page de titre⁵.
- 4 C'est essentiellement la composition de chacun des albums qui est ici examinée avec soin. Ne résultant pas d'une entreprise éditoriale comme le *Recueil Crozat*, par exemple, mais d'un geste individuel de collectionneur, ils diffèrent les uns des autres, en dépit de quelques similitudes de juxtaposition, et semblent adaptés aux goûts et aux besoins de leurs possesseurs. Au milieu de l'apparent « fouillis » où rien ne semble « guider le curieux » ainsi que le constate à propos du recueil Mariette du département des Estampes Samuel Rocheblave⁶ se dégage pourtant peu à peu un motif, une ligne directrice : par la confrontation des styles, des dessinateurs, des écoles qui s'opposent ou se répondent, ces livres de gravures, tout en permettant à leur propriétaire de passer un agréable moment, sont destinés à former le goût de l'amateur ou de l'artiste et à le faire pénétrer plus avant dans la connaissance visuelle et intime des maîtres italiens des XVI^e et XVII^e siècle, qui constituent l'essentiel des corpus rassemblés.

III. 2. Comte de Caylus d'après Le Titien, *Paysage à la chèvre*, BnF, Ed-98-Fol.

- 5 Alexandra Blanc s'interroge sur le statut de ces albums : sont-ce des objets de collection, de prestige, dont la possession est le signe d'une relation avec un « antiquaire » reconnu, ou encore des « manifestes » que Caylus élaborerait pour affirmer ses théories d'historien d'art ? Ce dernier point amène l'auteur à se poser la question de la main qui a présidé à la confection du recueil Arlaud, dans lequel une inscription liminaire manuscrite du miniaturiste atteste que les estampes lui ont été offertes par le comte en 1728. Mais s'appuyant sur cette information et sur la seule organisation intellectuelle de l'ouvrage, Alexandra Blanc déduit qu'il a été conçu par Caylus lui-même. C'est ici le point faible de l'analyse : les estampes sont bien un cadeau du graveur mais ont-elles été données en feuilles ou déjà disposées dans un ouvrage ? Les constatations – pertinentes – sur les juxtapositions d'images dans l'album suffisent-elles à désigner Caylus comme son auteur ? Un recueil factice d'estampes comme celui-ci est aussi une reliure, une couverture, une technique de couture, des feuilles de montage portant éventuellement des filigranes, tous éléments qui, observés avec un œil archéologique, peuvent raconter une histoire précise, dire un lieu de fabrication, trahir les remords, les ajouts postérieurs du possesseur. Or trop peu de place est laissée à l'étude des objets eux-mêmes. Une comparaison du façonnage des différents volumes menée parallèlement à l'étude de leur organisation intellectuelle aurait sans aucun doute apporté nombre de renseignements sur leur réalisation et permis d'affiner certaines hypothèses.

NOTES

1. Genève, cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire, cote SDA livre 0001.
 2. Genève, Bibliothèque de Genève, Ia 419.
 3. Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal, EST-63.
 4. Paris, Bibliothèque nationale de France, département de Estampes et de la Photographie, AA-15-FOL / AA-16-FOL et ED-98-FOL.
 5. Paris, BINHA. Jacques Doucet, FOL-EST-105.
 6. Samuel Rocheblave, *Essai sur le comte de Caylus, l'homme, l'artiste, l'antiquaire*, 1889, p. 149.
-

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 18^e siècle

AUTEURS

CORINNE LE BITOUZÉ

Archiviste paléographe, conservateur général des collections du XVIII^e siècle et directrice adjointe du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France